

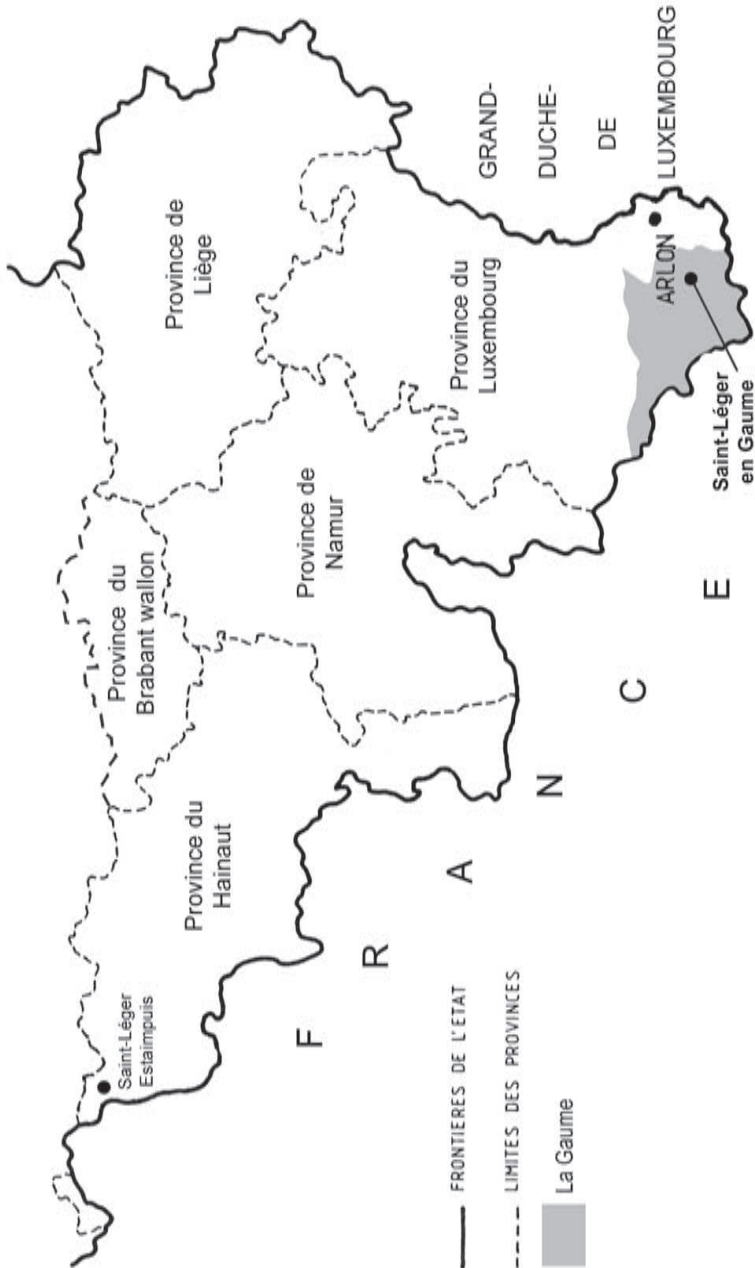
Au Fil du Ton



Chronique 33
Janvier 2004

Saint-Léger
Passé-Présent
d'un village
gaumais

La Gaume en Wallonie.



BIENVENUE !

Bienvenue à Saint-Léger, en Gaume. Nous ajoutons, au nom de notre village, celui de la région où il est situé. C'est un moyen de le distinguer de son homonyme wallon du Hainaut occidental et des 73 autres Saint-Léger repérés en France, en attendant d'autres découvertes toujours possibles dans le monde entier !

Situé à la limite nord-est de la Gaume, partie francophone de la Lorraine belge, le village de Saint-Léger se niche dans la vallée du Ton, à égale distance des villes d'Arlon et de Virton.

Paroisse, puis commune indépendante, Saint-Léger forme, depuis 1977, avec les villages de Châtillon et de Meix-le-Tige, une commune fusionnée. Autrefois bourgade agricole, industrielle et commerçante, le village de Saint-Léger a connu son apogée au début du 20^e siècle, époque à laquelle le seuil des 2000 habitants fut dépassé.

Depuis lors bon nombre des activités locales ont décliné : fermeture des petites industries villageoises et de celles du proche bassin sidérurgique lorrain qui fournissaient la majorité des emplois; réduction drastique du nombre des exploitations agricoles, reboisement et remembrement volontaire des terres; déclin du commerce de détail remplacé par les grands complexes de distribution qui se multiplient aux confins des trois frontières (Belgique, France, Grand-Duché de Luxembourg) favorisés par l'ouverture des barrières douanières.

L'exode rural et l'impact des deux guerres ont conduit les jeunes à s'expatrier vers les villes et les centres d'emploi.

Ainsi, en 1947, Saint-Léger ne comptait plus que 1339 habitants. (moins 30% en 50 ans) !

Fort heureusement, depuis une trentaine d'années, le mouvement s'est inversé, grâce à la création de nombreux emplois dans le secteur tertiaire, principalement au Luxembourg.

Il y avait, au 31 décembre 2003, 1807 habitants à Saint-Léger... Quant à la commune fusionnée, elle en comptait 3204 (contre 2194 en 1947).

Toute cette évolution a laissé des traces tangibles dans le paysage local. L'itinéraire présenté dans cette brochure permet de les identifier au passage. Laissez-vous guider, bienvenue et bonne promenade.



LA GAUME.

C'est le petit pays qui chante et rit là-bas,
Aux confins de l'aimable et fertile Lorraine.
Quand des plateaux d'Ardenne on y descend, le pas
Soudain s'allège, tant charme la vaste plaine
Où chaque été mûrit les hauts blés ondoyants
Aux longues vagues d'or, tandis que la prairie
Allonge au creux du val ses reflets verdoyants
Ou sa nappe fleurie.

Du beau pays de France un peu de la gaîté
Semble avec le ciel bleu déborder la frontière,
Car les joyeux propos, en franche liberté,
Font par les bourgs gaumets leur ronde familière.
Les rires en éclats s'envolent des jardins,
Furent malicieux à la grande fontaine
Et les filles passant ont les regards mutins,
La réplique soudaine.

C'est ce vibrant terroir qu'entre tous nous aimons,
Là que vécut, grandit paisible notre enfance.
C'est celui dont les voix et les clairs horizons
S'évoqueront pour nous en douce souvenance
Si loin que nous soyons et plus tard et toujours,
Car c'est là qu'à notre âme attentive, ravie,
Avec ses rêves purs, ses candides amours
S'est offerte la Vie.

Berthe THIRY.

Née à Saint-Léger, le 12 février 1879.

Oeuvre poétique : Effleurements (1911).

SAINT-LÉGER EN GAUME.

A propos de Saint-Léger.

L'étymologie du nom du village est facile à retrouver. La bourgade porte le nom du saint protecteur de l'église, Léger.

Saint-Léger, évêque d'Autun (Saône-et-Loire) est né en 616 et fut martyrisé après le siège de la ville durant les nombreux conflits qui émaillèrent la période mérovingienne.

Son culte s'est répandu au début du 8^e siècle. Il est fêté le 2 octobre.

Le village de Saint-Léger (en patois gaumais : Sièldgy) est connu successivement sous les toponymes suivants :

- Sancti Leodegarii (1222)
- Sains Ligiers (1228)
- Saint-Ligier (1251-1434)
- Saint-Legier (1520)
- Legier (1639)

avant de prendre sa forme définitive que nous connaissons actuellement.

Léodégariens.

Les habitants de Saint-Léger en Gaume sont appelés les « Léodégariens ». Ce nom faisant référence aux formes latines de Saint-Léger, a supplanté depuis quelques dizaines d'années seulement les différents surnoms dont ils étaient affublés par leurs voisins :

« Touffayes » : mangeurs de pommes de terre à l'étouffée;

« Sacletis » : porteurs de besace (pour ceux qui partaient travailler à la quinzaine dans les usines du bassin lorrain);

ou encore :

« Icailllets » : marchands de noix, car les noyers étaient autrefois nombreux dans le village, avant que leur bois ne fût exploité pour la fabrication des crosses de fusil.

Repères historiques.

La Gaume constitue, depuis des millénaires, un milieu favorable à l'habitat humain. En effet, terres fertiles et climat plus doux que celui de l'Ardenne ont permis, dans la nuit des temps, à des hommes et à des femmes de s'installer dans la région.

Dès lors, il est évident que des générations d'habitants ont vécu sur l'actuel territoire de Saint-Léger.

Les époques principales :

- Néolithique : des silex ont été retrouvés à plusieurs endroits de la commune.
- Celtique : existence de fortifications protohistoriques en éperon barré proches du village (Tranchée des Portes, Dent de Chien, Châtelet).
- Gallo-romaine : la route Reims-Trèves passait au nord du village et les villes de *Vertunum* (Virton) et *Orolaunum* (Arlon) étaient proches et prospères.
- Invasions germaniques (du 3^e au 5^e siècle) : les populations se protégèrent en construisant des places fortes et des palissades, notamment sur la colline du Chaufour à Saint-Léger. Les Francs se sont établis, mais la frontière linguistique entre parlers germanique et roman fut repoussée à quelques kilomètres à l'est de Saint-Léger, où le langage a évolué ensuite vers le patois gaumais.
- Moyen Âge : Saint-Léger faisait partie des terres communes entre le Duché de Luxembourg et le Duché de Bar.
Les deux seigneurs décidèrent d'accorder aux habitants de Saint-Léger une charte d'affranchissement en 1368.
- 1602 : Le « Traité des Limites » signé à Marville attribua définitivement Saint-Léger au Luxembourg.
- 1681 : Louis XIV annexa le Luxembourg. La seigneurie de Saint-Léger fut créée. La famille Demanet acheta le titre de « Vicomte d'Ahérée » (1712) et obtint les droits de haute, moyenne et basse justice.
- 1714 : le vieux Roi Soleil abandonna le Luxembourg à la maison d'Autriche. Au cours de la période autrichienne, le règne de Marie-Thérèse (1740-1780) a été vraisemblablement le plus bénéfique à la région.

- 1792 : les troupes révolutionnaires françaises passèrent dans le Sud-Luxembourg. La région fut incorporée dans le Département des Forêts.
- 19^e siècle : après la chute du premier empire, le Luxembourg passa sous régime hollandais jusqu'à la révolution belge de 1830. La province du Luxembourg ne fut définitivement réunie à la Belgique qu'en 1839.

Depuis une trentaine d'années, la Belgique connaît un processus progressif de régionalisation, puis de fédéralisation.

A l'heure actuelle la commune de Saint-Léger est reprise aux différents niveaux de territoires suivants :

- Arrondissement administratif de Virton
- Province de Luxembourg
- Région Wallonne
- Communauté Française de Belgique
- Royaume de Belgique
- ...et Union Européenne.

Proches des frontières à toutes les époques de l'histoire, les habitants de Saint-Léger ont connu des fortunes diverses. Les ravages des guerres successives ont privé le village d'une grande partie de son patrimoine historique autrefois riche et diversifié. Le Cercle de Recherche et d'Histoire, créé en 1993, participe par ses actions, ses collections et ses publications à en restituer les vestiges pour qu'ils ne sombrent pas dans l'oubli définitif.

L'ITINERAIRE.

1. Le complexe sportif et culturel.

Pour des raisons de facilité, l'itinéraire prend son départ au complexe culturel et sportif de Conchibois à l'extrémité sud-ouest du village en direction de Virton. C'est là qu'est installé depuis 2003 le Bureau Info-Tourisme du Syndicat d'Initiative, relais local de la Maison du Tourisme de Gaume (Virton). Le complexe sportif est composé d'un ensemble d'équipements qui se sont progressivement complétés depuis 1973 :

- Un plan d'eau équipé d'une plage.
- Un vaste hall omnisports et une cafétéria.
- Deux terrains de football mis à la disposition du club local «Union Saint-Louis Saint-Léger» qui évolue (saison 2003-2004) en deuxième division provinciale.
- Des courts de tennis et un club-house à usage du club local.



Le stade de football inauguré en 1953

2. Le Faubourg.

Nous empruntons la rue de Virton en direction du centre du village. C'est le quartier du Faubourg établi le long de l'actuelle RN.82 (Arlon-Virton). Cet axe routier principal est relativement récent puisqu'il a été construit par la province de Luxembourg vers 1850 pour relier Virton à Mersch (G.D.Lux.). Il traverse le village de part en part sur une longueur de plus de deux kilomètres avec des alignements presque ininterrompus d'immeubles mitoyens : le modèle presque parfait du « village rue lorrain » des manuels scolaires de géographie. L'immeuble principal de ce tronçon est le moulin-scierie Clément qui porte le numéro 7 et qui pourra être visité au retour de l'itinéraire (point 19).

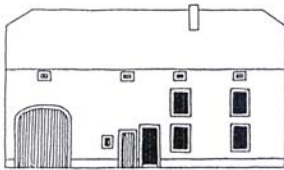
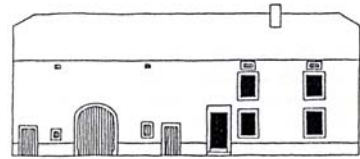


Rue de Virton vers 1937

3. Le quartier de la France.

A la première bifurcation, nous prenons à gauche l'actuelle rue de France pour nous rendre vers le quartier du même nom en remontant le cours du ruisseau de Pachin. Ce quartier occupe le flanc occidental de la colline sur laquelle est bâti Saint-Léger. Des documents de 1744 et 1763 donnent à ce quartier le nom de « Petite France », dont le nom actuel n'est que la forme abrégée. Il est probable que ce nom est né pendant les troubles du 17^e siècle qui forcèrent tant de paysans à émigrer et qu'il est dû à des ouvriers ou artisans français qui seraient venus s'établir là. Ce quartier abrite d'anciennes exploitations agricoles remarquables par leur structure architecturale traditionnelle (voir notamment numéro 42).

*Maison traditionnelle quadricellulaire
Etable, grange, écurie, corps de logis*



*Maison traditionnelle tricellulaire
Grange, écurie-étable, corps de logis*

A remarquer au passage sur la gauche, la « Troïre » un chemin creux pavé et bordé de murs de pierres sèches qui donne accès au plateau de Hardomont, vaste espace agricole qui pourrait être urbanisée dans le futur (dos de la couverture).

4. Le Chaufour.

La butte qui se présente à notre droite et que nous allons gravir est connue sous le nom de Chaufour depuis le début du 18^e siècle. Au pied, un lavoir tunnel à l'architecture remarquable, comme il en existe un autre du même style au Marache, est daté de 1851. Les quatre bacs à lessive et à rinçage sont toujours alimentés par la source dont une partie a été captée pour le remplissage du lac de Conchibois.

Personne n'avait, il y a un siècle déjà, souvenir qu'il y ait eu un four à chaux à cet endroit, mais tous les villageois connaissent l'endroit par l'existence d'une chapelle dont le modeste édifice, aujourd'hui une pauvre habitation privée, porte encore la date de 1737 (numéro 22).

Pour y accéder, empruntons un petit sentier longeant maisons et jardins en terrasses soutenues par des murs de pierres.

Nous sommes là au cœur historique du village.



Panorama du Chaufour avant 1914

5. La rue du Cinq Septembre.

Remontant vers l'église, nous voici à nouveau en bordure de la grand-route (RN.82) qui porte successivement, dans sa traversée du village, les noms de rue d'Arlon, Grand-Place, rue du Cinq Septembre, rue du Chauffour et rue de Virton. L'ancienne « Grand-Rue » de Saint-Léger a été rebaptisée « rue du Cinq Septembre » en 1977 lors de la fusion des communes afin d'éviter des confusions possibles entre les voiries des trois villages. Elle marque le souvenir poignant de la journée du mardi 5 septembre 1944 qui vit, dans une action de représailles allemande à quelques jours à peine de la libération, l'incendie du centre du village. Quelque 114 immeubles d'habitation, de commerce, d'exploitation agricole et des édifices publics, tels que l'église, l'école communale des filles, l'école des sœurs, la gendarmerie ont été détruits et bon nombre d'autres endommagés.

Cette rue, autrefois très commerçante, a retrouvé un calme tout relatif car la circulation automobile y est devenue intense.

Parmi les rares bâtiments qui ont échappé à l'incendie, la maison Alice Meny (numéro 26) est un des derniers témoins d'une fermette bicellulaire de la fin du 18^e siècle dont l'intérêt a justifié sa reconnaissance comme monument classé en 1993.



Grand-Rue vers 1937

6. L'église.

La première pierre de l'église de Saint-Léger a été posée le 22 juin 1952. L'édifice a été ouvert au culte en 1954, il y a un demi-siècle à peine. Cette église a été reconstruite à l'emplacement de celle incendiée le 5 septembre 1944 et qui comportait deux volumes juxtaposés: une petite église dont la tour portait la date de 1698 et une « annexe » monumentale construite entre 1901 et 1904.

Pour son 50^{ème} anniversaire, le chœur de l'église actuelle s'est vu doté d'une décoration picturale exceptionnelle réalisée par l'artiste strasbourgeoise Sylvie Lander sur le thème des anges et du paradis.



L'église agrandie vers 1920

7. Une ancienne frontière historique ?

Entre l'église et le presbytère, l'axe constitué par les rues de l'Arcade et du Cercle coupe perpendiculairement la route Arlon-Virton.

D'un côté, cette rue passe sous une voûte formée par le mur d'une maison de la « Grand-Rue » et, descend jusqu'à la rivière (le Ton). De l'autre, elle coupe la colline, puis redescend du côté opposé dans le vallon formé par le ruisseau de Pachin.

Elle formait autrefois, au dire de la tradition locale, la ligne de démarcation entre la partie du village qui appartenait un Duché de Bar et celle qui appartenait au Duché de Luxembourg.

Prenons la rue du Cercle pour regagner le haut du quartier de la France.



Rue de l'Arcade avant 1914

8. Le long des murs du château.

En prenant vers la droite dans la rue de France, engageons-nous sur un petit sentier, appelé localement « la Cense », qui conduit vers le site du château. Nous surplombons la vallée du ruisseau de Pachin. Le quartier de la Demoiselle (Damjalle) se profile devant nous dans le creux du vallon.

A droite, des murs de pierres forment une enceinte pour les bâtiments communément appelés « le château » et qui ne s'apparente en fait qu'à une demeure seigneuriale entourée d'une ferme et de dépendances agricoles.

L'accès à la cour intérieure se fait par un étroit passage dans lequel on peut voir les traces d'un ancien puits.



Le ruisseau de Pachin avant 1914

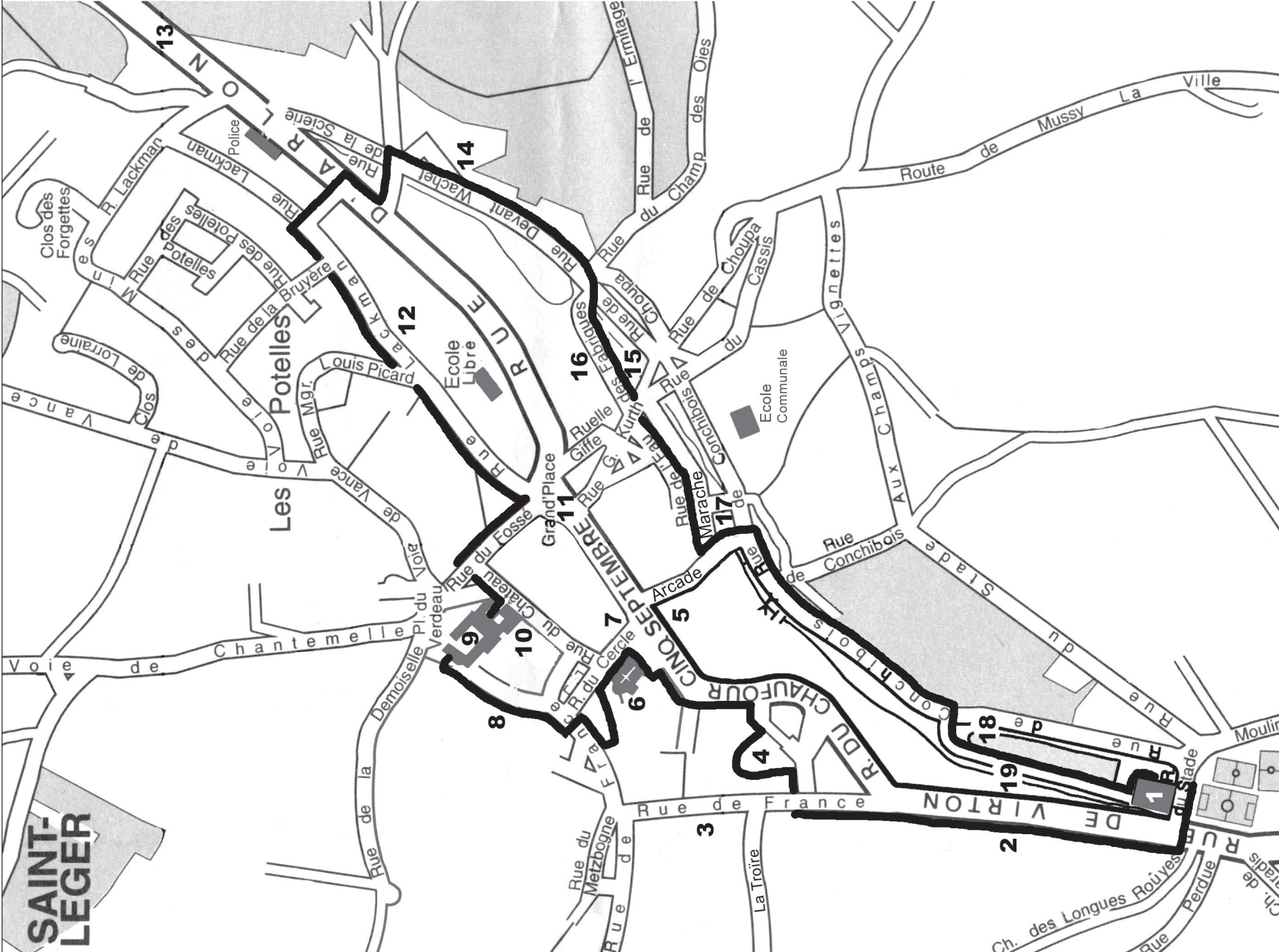
9. La cour du château.

Cet ensemble architectural de logis et dépendances agricoles des 18^e et 19^e siècles est agencé autour d'une cour fermée et rectangulaire. Il constitua la résidence des membres de la famille Demanet qui acquit le titre de seigneur d'Ahérée, dans les premières années du 18^e siècle en leur qualité de maîtres de forges du Fourneau du même nom, établissement industriel situé aux confins de Saint-Léger et Châtillon.

La résidence, d'ailleurs dépourvue de tout caractère féodal, n'était autre chose qu'une vaste ferme avec maison de maître (numéro 5). Elle était entourée d'une enceinte assez considérable et la maison communale de Saint-Léger a été bâtie dans ses jardins.



La cour du Château avant 1914



10. La maison communale.

Passant sous le porche d'entrée de la cour, regagnons la rue du Château où se dressent les bâtiments communaux. La maison communale, pompeusement dénommée « Hôtel de Ville » en souvenir de réminiscences historiques lointaines, se dresse dans cette rue qui la plus élevée du village.

Le bâtiment principal a été construit en 1875 en pierre calcaire. Il comprenait, à l'origine, au rez-de-chaussée, les deux classes de l'école des garçons et à l'étage, outre une troisième classe, le secrétariat communal et la salle du conseil, servant aussi pour toutes les solennités et les mariages.

A côté et attenant se trouve un bâtiment plus moderne qui a été affecté à une salle des fêtes et une bibliothèque.

La fonction scolaire du bâtiment a été transférée en 2002 vers un nouveau complexe dans la quartier du Marache (point 17).



Rue du Château vers 1920

11. La Grand-Place.

Redescendons maintenant vers la route principale par la rue du Fossé où l'on remarquera le magnifique linteau de porte du numéro 11, sculpté en 1886 par l'une des deux familles de tailleurs de pierre célèbres à Saint-Léger. On débouche sur la Grand-Place dont le centre est actuellement occupé par un faux rond-point abondamment fleuri.

Auparavant, cet espace constituait une véritable gare routière avec une « aubette » circulaire autour de laquelle circulaient les cinq autobus qui, six fois par jour, à heure fixe, embarquaient et ramenaient les ouvriers du bassin sidérurgique lorrain.

Quant à la place, elle ne comportait que des immeubles de commerce dont quelques-uns subsistent encore de nos jours: quincaillerie puis pharmacie, marchand de tissus-tailleur, café, mercerie, librairie-papeterie, épicerie, boucherie-charcuterie avec abattoir, ...

C'était à l'époque, pas si lointaine, où Saint-Léger servait de centre commercial pour tous les villages environnants et où les commerces de proximité régnaient en maître.



Grand-Place et son « aubette » vers 1950

12. Vers les nouveaux quartiers.

La rue Lackman, parallèle à la rue d'Arlon, menait autrefois à la forge du même nom qui fut, dès le 15^e siècle, un des premiers établissements travaillant le fer à Saint-Léger.

Cette voirie, récemment modernisée, conduit vers un quartier résidentiel.

Deux lotissements ont été construits par la Société Nationale Terrienne entre 1960 et 1975. D'autres parcelles ont été viabilisées et vendues par la commune. En tout, près de 150 maisons individuelles couvrent le plateau de Lackman compris entre la route Arlon-Virton et la voie de Vance.

Certes l'architecture de ce nouveau quartier est en rupture avec l'habitat traditionnel de Gaume, mais sa juxtaposition avec l'ancien village lui-même gravement altéré par l'incendie de 1944 ne pose pas de problème.

En cours de chemin, sur la droite apparaît la façade arrière et la cour de récréation de l'école libre dont le petit pavillon a été récemment restauré par les élèves avec l'aide de l'association Qualité Villages-Wallonie.



Lotissement de Lackman vers 1965

13. La haie d'Arlon.

Traversons maintenant la route d'Arlon (RN.82) à hauteur de la petite station d'épuration qui dessert les 600 équivalents/habitants du lotissement de Lackman.

Dans les habitudes locales, ce groupe de maisons qui forme l'extrémité du village du côté d'Arlon et la route elle-même, sont dénommés « Haie d'Arlon ». Le nom de haie est employé ici dans le sens de bois.

Si l'on regarde vers la sortie du village, on remarquera à cent mètres, les bâtiments de la gendarmerie (actuellement police locale), reconstruits après destruction en 1944; et à l'horizon le complexe industriel des anciennes usines de machines agricoles Dominicy, actuellement occupé par la manufacture de bas médicaux « Varodem » qui emploie 60 personnes et exporte plus de 95% de sa production vers les Pays-Bas et l'Allemagne. Elle est installée à Saint-Léger depuis 1965.

Quelques mètres plus loin, nous passons sur le Ton, rivière que nous n'allons plus quitter jusqu'à la fin de notre périple.



*Gendarmerie avant destruction
en 1944*

Gendarmerie vers 1960



14. En descendant la vallée du Ton.

Négligeant de prendre le chemin fléché vers le site de Wachet, suivons l'ancien tracé du chemin de fer vicinal d'Arion à Ethe. Nous sommes dans le fond de la vallée. La rivière a été de tout temps utilisée pour l'énergie hydraulique qu'elle procurait.

Au coin, un premier établissement industriel se dresse (numéro 52) : l'ancien moulin Zintz; il abrita entre 1920 à 1940 la fabrique de chicorée Antoine. C'est là aussi que débuta à la fin des années 1950 la fabrication des panneaux en plâtre pour plafond de la société Tracoplâtre.

Un peu plus loin, à main gauche, la propriété encore entourée d'un mur d'enceinte construite par le notaire Joseph Poncelet (numéro 1) figure comme un magnifique exemple de l'architecture traditionnelle gaumaise du début du 19^e siècle (1835). Les dépendances agricoles ont été plus récemment transformées en logements.

C'est à cet endroit que le Ton reçoit son affluent de rive gauche : le ruisseau de Wachet.



Lavoir, rue Devant Wachet avant 1914

15. La place de Choupa.

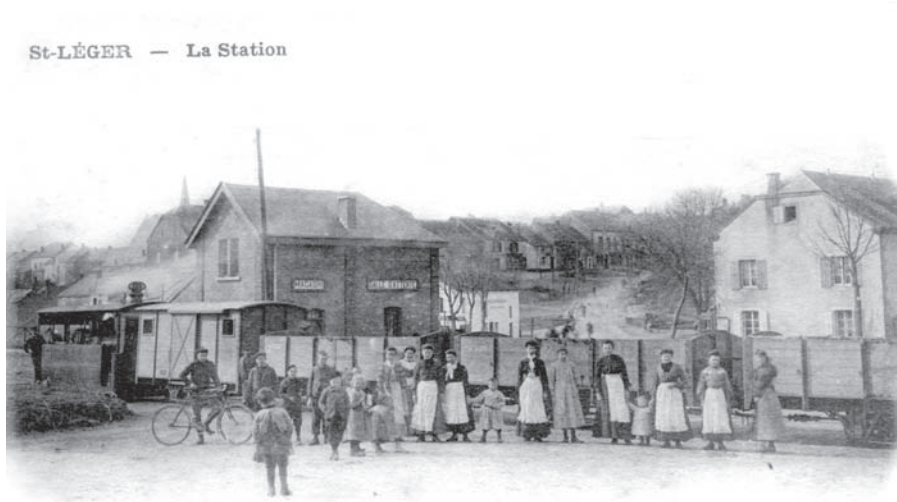
Vaste terre-plein bordé par la rivière et une rangée de maisons perchées sur une corniche, la place de Choupa apparaît comme un large espace dégagé permettant une utilisation polyvalente. Elle ne doit rien au hasard: c'était jusqu'en 1935 la gare vicinale de Saint-Léger .

Mise en service le 1^{er} août 1892 la ligne de chemin de fer à voie métrique d'Arlon à Ethe, permettait de désenclaver la haute vallée du Ton vers les villes voisines (Arlon et Virton), elles-mêmes raccordées au grand chemin de fer. A l'époque, on transportait plus de marchandises que de voyageurs et les expéditions au départ de Saint-Léger étaient nombreuses: denrées agricoles, tabac, bière, produits des forges, machines agricoles,...

La place de Choupa était le lieu d'une activité grouillante rythmée par le passage des trams à vapeur.

Il ne reste pratiquement rien de tout cela, si ce n'est l'enseigne du Café-Restaurant « Au Phare » sur l'imposant immeuble qui barre la place.

Quant à la gare, bâtie à proximité immédiate de l'emplacement de l'actuel rond-point, elle ne subsiste plus que sur des cartes postales et dans le souvenir de quelques anciens.



La gare de Saint-Léger avant 1914

16. La rue des Fabriques.

Elle porte bien son nom puisqu'elle comptait nombre d'activités artisanales et industrielles : tannerie, brasseries, ... mais aussi les maisons d'habitation des patrons de ces entreprises.

La maison portant le numéro 17 fut construite vers 1830 par le premier bourgmestre de Saint-Léger après l'indépendance de la Belgique. Nicolas-Joseph Lamouche était à la fois propriétaire de la tannerie et d'une brasserie (numéro 7).

Quant au numéro 9, c'était la demeure d'un autre brasseur, Jean-Joseph Henry, qui exerçait son métier dans les immeubles portant actuellement les numéros 11 et 13.

En face se situaient les ateliers, bureaux, remises et autres bâtiments annexes. C'est la brasserie Vêriter (successeur de Henry) qui resta, dans la rue la dernière activité industrielle. Elle ferma ses portes en 1940.

Cet ensemble à l'architecture typique du 19^e siècle a malheureusement été fortement modifié par la suite, mais quelques vestiges de façades anciennes permettent encore d'imaginer l'atmosphère de l'époque.

Le dernier immeuble de la rue est un magnifique lavoir couvert du 19^e siècle qui n'est plus que très occasionnellement utilisé pour les besoins ménagers.



Rue des Fabriques avant 1914

17. La rue de l'Eau et le Marache.

À l'arrière des immeubles de la rue des Fabriques et dans son prolongement, l'actuelle rue de l'Eau a existé jusqu'en 1950 un canal industriel établi en dérivation du Ton afin d'alimenter les nombreux ateliers du quartier en force motrice.

La rue de l'Eau a été aménagée sur le site du canal remblayé après la fermeture ou la transformation des différents ateliers qui l'utilisaient.

Au début du 20^e siècle, époque florissante pour la culture du tabac à Saint-Léger, des ateliers de découpe et même un atelier de fabrication de cigares étaient implantés dans la rue.

Nous entrons maintenant dans le quartier du Marache. Fond de vallée, il était constitué autrefois de marécages. Il arrive encore que le Ton y sorte de son lit lors de gros orages. Un lavoir tunnel y est installé à flanc de coteau. La nouvelle école communale fondamentale ouverte en 2002 domine maintenant le paysage.



Lavoir tunnel du Marache avant 1914

18. Le lac de Conchibois.

Par une petite voirie maintenant réservée aux piétons, mais qui était occupée il y a cent ans par la voie du tram, nous atteignons Conchibois.

C'est le site d'une ancienne carrière, actuellement reboisée, qui servit à la construction des maisons du village et aussi du chemin de fer.

Les prés humides du fond de vallée où serpentait le cours du Ton avant qu'il ne soit domestiqué étaient pâturés par le troupeau communal profitant du régime de la vaine pâture.

Quant au vaste plan d'eau de 235 mètres de long sur 45 mètres de large aménagé en 1971, il constitue à l'heure actuelle la réalisation la plus spectaculaire d'une politique prudente de développement touristique menée par les pouvoirs publics à Saint-Léger.

Alimenté par l'eau des sources du quartier de la France, le lac dispose depuis de nombreuses années de la reconnaissance de la Région Wallonne comme zone de baignade.

En passant sur la digue qui sépare le lac de la rivière, on peut apercevoir la roue du moulin Clément.



Lac de Conchibois vers 1973

19. Le moulin-scierie Clément.

Construit en 1848, par les frères Clément, ce moulin est le dernier atelier hydraulique à avoir été établi sur le Ton à Saint-Léger. Il est aussi le dernier à avoir résisté à l'usure du temps et, fort heureusement il a été préservé dans son authenticité.

A l'origine, il comportait deux roues qui actionnaient un moulin à farine, une huilerie et une scierie. Seule la presse à faines (huilerie) a été démontée et le bâtiment abrite toujours le moulin et la scierie. Une seule roue les actionne. En cours de restauration depuis quelques années, il pourra bientôt à nouveau fonctionner pour des démonstrations pédagogiques ou pour des visiteurs intéressés par les techniques anciennes.

En outre, le moulin héberge actuellement « Créaction International Belgium », un bureau d'études spécialisé dans le transfert de technologies spatiales et la gestion d'innovations industrielles. De quoi rassembler en un même lieu, de l'hydraulique à l'électronique, deux siècles d'évolution.



CE QUE VOUS N'AVEZ PAS VU DANS CET ITINÉRAIRE.

L'itinéraire qui est proposé dans cette brochure permet de faire « le tour du village » sans se préoccuper d'un bon nombre d'écarts dont la visite allongerait fortement le temps de parcours pédestre.

Mais les amateurs de longues marches ou de randonnées pourront aisément les rallier en utilisant les chemins agricoles ou forestiers qui sont nombreux et facilement accessibles sur l'ensemble du ban communal.

Ainsi nous évitons :

- L'ermitage de Wachet est mentionné pour la première fois en 1559.

Mais celui-ci est probablement antérieur à cette époque.

La chapelle actuelle est millésimée « 1678 ». Les ermites s'y succédèrent jusqu'en 1783, date de l'interdiction des ermitages par Joseph II.

Laissée à l'abandon durant de nombreuses années, la chapelle fut restaurée en 1838 pour retrouver sa vocation religieuse.

Le chemin de croix sculpté en pierre du pays en a remplacé un autre, en bois, béni en 1842.

Deux familles de Saint-Léger, tailleurs de pierre, les Depienne et les Deveaux, sont les auteurs des 14 stations, hautes chacune de 3 mètres. A chaque croix en pierre surmontant une station était encastrée une petite croix en bois disparue aujourd'hui.

La dévotion à Notre-Dame du Refuge commence durant la première moitié du XVIIe siècle. De nos jours, une grande procession y a lieu le 15 août, lors de l'Assomption.

Cet ensemble magnifique est aujourd'hui classé comme monument et site.

- La « Barrière Baudrux », dernière maison d'habitation située en bordure de la grand-route en direction de Virton. Actuellement inoccupée, elle servit de barrière d'octroi après la construction de la route provinciale de Virton à Mersch vers 1845. Plus récemment entre 1892 et 1935 elle servait de point d'arrêt pour le village de Mussy-la-Ville sur la ligne de chemin fer vicinal Arlon - Ethe. C'était l'un des nombreux cafés de la commune.

- Les usines de la Paix, situées le long de la rivière à quelques centaines de mètres des dernières maisons du village en direction de Virton.
Siège de petites industries depuis le début du 17^e siècle; elles furent successivement : affinerie, forge, papeterie, moulin à farine, huilerie et, à partir de 1897, fabrique de tuyères en cuivre à usage des hauts fourneaux du bassin sidérurgique lorrain. Elles fermèrent leurs portes définitivement en 1965.
- La ferme du Taillis, exploitation agricole isolée à l'extrémité de la rue Perdue, défrichée en 1865, elle a été partiellement reboisée depuis lors. Aux mains d'agriculteurs depuis près d'un siècle et demi, elle a été récemment vendue dans l'attente d'un nouvel avenir.
- Le petit hameau du « Haut de la Cloche » (4 habitations) situé sur un des points culminants de la commune en direction de Mussy-la-Ville (magnifique panorama vers la côte bajocienne et la frontière française toute proche).



Haut de la Cloche vers 1900

- Aux confins de Châtillon, le site industriel désaffecté du Fourneau David recherche, avec difficultés, une reconversion dans des activités touristiques.

CHANSON EN PATOIS GAUMAIS DE SAINT-LÉGER.

« EL LANN' GADGE DON PAYS ».
(sur l'air de « Auprès de ma blonde »)

REFRAIN

Au mîtan d'la Gaume
Qui fâ bon ...fâ bon ...fâ bon
Au mîtan d'la Gaume
Qui fâ bon viqui.

1. Not' vî patois gaumais
Atou bin dêlayi
Au profi don français
Et mîem 'bin mèprîgi
Lè dgen n'savin pu rir'
Ni puss' què rigoleye.
2. L'éritatch' dè paras
Atou bin galvaudeye
On n'dijou pu l'roya
Ni « N'vin' m' co pitoleye »
Mâ niè dè dgen d' Sîeldjî
Qui sa n' avan mèleye.
3. Il'an fâ in téât'
Qu'on hutch' « Rideau Gaumais »
Pou n'aller en ballade (sic)
Ranimer el chouflet
à Bijnoê, à Vierton,
à Tchantmiêl, ou à M'sson.
4. Et pou z'y arriveye
In' avan rin broï
Au contrair' la guêteye
Est r'prin da tou l'pays
Lè bon mots plîe d'saveûr
Atan r' min à l'ouneûr.
5. Sounan l'rassemblement
Pou l'vîpatois gaumais
Dijan à no z'afan
Qu'c'est l'pu bête l'pu frais
Et qui n'faum' à roudji
Mâ puto s' rèdressi.
6. Allo, d'jeunn' dgen d'asteur
I fau v'y mett' aussi
Pou fâr don bouneur
Et sa v' dècouradji
Tchanteye ave no z'aut'
Lè bêteye d' not pays.

Yvonne CLEMENT (Saint-Léger, 1917-1979)

LE LANGAGE DU PAYS

REFRAIN

Au milieu de la gaume
Qu'il fait bon... fait bon... fait bon
Au milieu de la gaume
Qu'il fait bon vivre.

1. Notre vieux patois gaumais
Était bien délaissé
Au profit du français
Et même bien méprisé
Les gens ne savaient plus rire
Ni plus que rigoler

2. L'héritage des parents
Était bien galvauder
On ne disait plus « l'roya »
Ni « N'vin' m' co pitoleye »
Mais il y a des gens de Saint-Léger
Qui s'en sont mêlés.

3. Ils ont fait un théâtre
Que l'on appelle « Rideau Gaumais »
Pour aller en ballade (sic)
Ranimer le soufflet
A Buzenol, à Virton,
A Chantemelle, ou à Musson.

4. Et pour y arriver
Ils n'ont rien cassé
Au contraire la gaieté
A repris dans tout le pays
Les bons mots plein de saveurs
Étant remis à l'honneur.

5. Sonnant le rassemblement
Pour le vieux patois gaumais
Disons à nos enfants
Que c'est le plus beau et le plus frais
Et qu'il ne faut pas en rougir
Mais plutôt se redresser.

6. Allô, jeunes gens d'aujourd'hui
Il faut vous y mettre aussi
Pour faire du bonheur
Et sans vous décourager
Chantez avec nous autres
La beauté de notre pays.

« l'roya » : fossé le long des chemins

« N'vin' m' co pitoleye » : ne vient pas encore piétiner

TABLE DES MATIÈRES.

BIENVENUE !	3
LA GAUME	5
SAINT-LÉGER EN GAUME	6
ITINÉRAIRE	9
1. Le complexe sportif et culturel.	9
2. Le Faubourg.	10
3. Le quartier de la France.	11
4. Le Chauffour.	12
5. La rue du Cinq Septembre.	13
6. L'église.	14
7. Une ancienne frontière historique ?	15
8. Le long des murs du château.	16
9. La cour du château.	17
10. La maison communale.	20
11. La Grand-Place.	21
12. Vers les nouveaux quartiers.	22
13. La haie d'Arlon.	23
14. En descendant la vallée.	24
15. La place de Choupa.	25
16. La rue des Fabriques.	26
17. La rue de l'Eau et le Marache.	27
18. Le lac de Conchibois.	28
19. Le moulin-scierie Clément.	29
CE QUE VOUS N' AVEZ PAS VU DANS CET ITINÉRAIRE.	30
CHANSON EN PATOIS GAUMAIS DE SAINT-LÉGER.	32

Sources bibliographiques :

- Les chroniques « Au Fil du Ton », Cercle de Recherche et d'Histoire de Saint-Léger (depuis 1993)
- Kurth, G., Glossaire toponymique de la commune de Saint-Léger, Namur, 1887
- Le Patrimoine monumental de la Belgique, T.21 Arrondissement de Virton, 1995

Pour tous renseignements :

Administration communale de Saint-Léger

Rue du Château, 19

B-6747 Saint-Léger

Site internet :

<http://www.saint-leger.be>

e.mail :

commune@saint-leger.be

Téléphone : 0032(0)63.23.92.94

Syndicat d'Initiative de Saint-Léger-en-Gaume (asbl)

Bureau Info-Tourisme

Centre sportif et culturel

Rue du Stade

B-6747 Saint-Léger

Téléphone : 0032(0)63.23.90.87

Ouvert les jours ouvrables de 9h30 à 11h30 et de 13h30 à 15h30

Cercle de Recherche et d'Histoire de Saint-Léger (asbl)

Rue des Fabriques, 2

B-6747 Saint-Léger

Téléphone : 0032(0)63.23.90.69



Cercle de Recherche et d'Histoire de Saint-Léger-en-Gaume
Editeur responsable: Pierre Dominiccy
Dépôt légal: BD52172